

**Batteuse cheffe**

(jitz) - La batteuse **Terri Lyne Carrington**, qui était déjà de passage à l'Atelier avec la formation de Herbie Hancock, vient de sortir un premier CD personnel, appréciable pour les qualités techniques extraordinaires de la rythmicienne, mais qui souffre d'un flagrant manque de griffe personnelle. Avec trop d'invités de renom et plusieurs styles de jazz abordés (Miles électrique, hard-bop classique, sonorités synthétiques actuelles), ce CD est devenu assez hétéroclite et décousu. Il n'est pas facile pour les musicien-ne-s ordinairement contraint-e-s à des rôles d'accompagnateur-trice-s de trouver une voie personnelle en tant que leader. Considérées de manière isolée, quelques plages se révèlent toutefois comme indéniablement réussies; les musiciens sont très bons, sauf le saxophoniste ténor Gary Thomas, à la sonorité acérée et nasillarde. Un CD à écouter par tranches, donc.

Terri Lyne Carrington: "Jazz is a spirit". ACT 9408-2.

ZAP ZOO**"Et gët elo méi fett"**

Laurent, Mike, Jorsch, Serge et Coco: cinq cas désespérés de zoopsie?

**Souvenirs notés**

(gk) - Avec **Jadis au village**, **Nic Klecker** fait suite au recueil "Les créneaux du souvenir", sorti en 1997. Des textes très courts donnent les

impressions de l'auteur sur la vie d'antan dans son village natal. "Je note des souvenirs, des choses vécues et retenues. Plus d'un demi-siècle est passé, les personnes de passage dans cet espace pâli sont mortes." Un livre qui se lit comme l'on verrait une projection de diapos sur la vie au Luxembourg, il y a longtemps. L'intérêt monte ou tombe d'une image à l'autre. Nic Klecker regrette peut-être un peu trop la vie d'antan qui, il faut bien l'avouer, avait un charme qui n'existe plus que rarement. C'est surtout l'importance de la religion, pour ces gens simples qui travaillaient la terre gand-ducale, qui regorge d'anecdotes souvent cocasses. De plus, Nic Klecker sait redonner l'impression du souvenir de manière juste et honnête. Un livre qui gagne à être feuilleté et lu à petites doses, dans le désordre.

Nic Klecker: "Jadis au village. Au pied des Ardennes." Cahiers luxembourgeois (ISBN 2-919976-81-8) & Editions Memor (ISBN 2-930133-75-9), 2002.

**Bug-eyed Earl**

(gk) - Les sites internet consacrés à l'humour sont le plus souvent à éviter d'urgence. L'exception qui confirme la règle est sans doute

l'adresse www.redmeat.com. C'est ici que Max Cannon expose ses "secret files", c'est-à-dire des comic-strip de trois images seulement, avec à chaque fois une pointe archi-sèche, qui fera rire jaune un maximum. Il y a créé aussi les personnages les plus absurdes: Milkman Dan, Johnny Lemonhead, le robot Mr. Bix, Ted et son fils et surtout Bug-eyed Earl. Ce dernier est un Edgar Allen Poe aux yeux excroissants et d'une fixité incroyable, qui vous raconte ses petites aventures de la manière la moins spectaculaire, mais la plus drôle qui soit. Par exemple: "I got fired from my job the other day. They said my personality was weird. ... That's ok, I got four more." Vous comprenez pas? C'est peut-être qu'il faut le voir pour le croire. Surtout qu'avec l'image, c'est bien mieux. Un site et un humour absolument cultissime.

www.redmeat.com

Après "5 raisons de haïr Zap Zoo", le woxx a rencontré un groupe luxembourgeois en évolution.

Ça commençait mal. Quand le woxx publia une critique intitulée "5 raisons de haïr Zap Zoo" (15 mars 2002), pour la sortie de "In case of reality" - après d'autres formations autour de Serge Tonnar, comme "Blue Screw", "Battaklang" ou "Taboola Rasa" - cela n'a pas fait que des content-e-s. Pour "Zap Zoo", il s'agissait donc de faire fléchir quelque peu un journaliste intransigeant jusque-là. Pour nous, il fallait voir ce que ça donne en live ...

woxx: Vous savez ce que je pense du CD. Il me semble y avoir maintenant une évolution certaine. Quel est votre avis?

Serge Tonnar (singer/songwriter): Commence un peu, Mike.

Mike Tock (drums): Qu'est-ce que je dois dire? Je pense que oui. J'ai déjà entendu qu'en live cela plaît plus à certaines personnes. Elles trouvent notamment que la dynamique est meilleure que sur le CD. Personnellement, je pense qu'il s'agit là de deux choses différentes. Le CD s'est fait à un stade où le groupe n'en était encore qu'à ses débuts. En ce moment, je sens une grande évolution au sein du groupe. On est en train de se souder en tant que musiciens, ce qui n'était pas encore le cas au début.

Serge: Il faut dire aussi que c'était l'idée de départ. On a voulu répéter à partir d'enregistrements, pour progresser par après, arranger ensemble, de manière à ce que chacun puisse introduire ses idées. Je voulais éviter ce que j'ai vécu avec d'autres groupes: répéter des morceaux, jouer des concerts et puis aller enregistrer, alors qu'en fait on les a tellement joués, qu'on ne peut plus les entendre soi-même.

Coco Faber (guitare/chant): On était aussi un peu sous pression pour enregistrer. Depuis, on a pu figoler plus, ajouter des choses, même si ce ne sont que des détails. Finalement, on a quand même pu améliorer les morceaux.

Mike: C'est aussi parce qu'on a plus répété ensemble, maintenant, que pour enregistrer le

CD. Là, il s'agissait de jouer sur une base que Serge avait réalisée quasiment tout seul. Je trouve que la basse est meilleure à présent, moi aussi, je joue mieux, et le chant à trois est plus compact. "Et gët elo méi fett."

Vous ne regrettez pas de ne pas avoir répété, ne fût-ce que quelques semaines, avant d'enregistrer le CD?

Mike: Ben, le prochain sera meilleur.

Jorsch Kass (percussion/chant): Personnellement, je n'ai aucun problème avec ce CD. Je le trouve vraiment bien. Certaines choses auraient pu être mieux, mais bon Dieu, c'est une première approche de la chose. Il ne faut pas non plus trop se fixer sur cet album. Simplement, on évolue maintenant. De nouveaux morceaux se font, d'autres ont disparu du programme. Pour le Steelworx, on a ainsi choisi les morceaux pour lesquels on a le plus d'affinités.

Serge: Cette manière de travailler m'a beaucoup plu. Notre premier travail collectif était de réaliser ce CD. Et tout le monde à dû s'investir intensément. Il y avait de longues discussions, des disputes presque ... Mais on est resté ensemble et cette phase est maintenant derrière nous. Et puis, personnellement, je n'écoute plus un CD quand j'ai fini de l'enregistrer. Ça ne m'intéresse plus tellement.

Le première chose qui a changé, c'est qu'il n'y a plus d'effets dans la voix. Chose dont tu as abusé sur le CD, Serge. Pourquoi, en fait?

Serge: J'ai utilisé des effets quand j'ai pensé que ça sonnait bien. Il n'y a pas de raison particulière à ça. On pourrait aussi le faire en live, mais il faudrait alors un mixeur, qui sait à quel moment il faut mettre quel effet. Et puis, j'ai aussi évolué à ce niveau, pour chanter les morceaux autrement.

N'est-ce pas aussi un problème de garder une distance, quand on est son propre producteur?

Serge: Mais n'est-ce pas bien, justement, de pouvoir se lancer

à fond? Et puis j'avais, notamment en la personne de Mike, une certaine distance qui s'imposait à moi, puisqu'il a beaucoup donné son avis et qu'il a fait des propositions. Par exemple, en me disant de me retenir plus, quand je chantais. C'est un processus grâce auquel j'ai pu ...

Mike: ... apprendre!

Serge: ... encore travailler le chant. Et j'ai bien sûr appris beaucoup de Mike, qui connaît tellement de choses à la musique. (Ils rigolent tous.)

Mike: Non, mais je pense que tu as appris à mieux connaître ta voix et que maintenant tu peux chanter intensément ET retenir ta voix.

Serge: Oui. Si l'on parle sérieusement, c'est un peu ça.

Il y a aussi un grand travail de presse derrière "Zap Zoo". On vous a vus dans tous les journaux, sur toutes les télévisions ... Comparés à d'autres groupes luxembourgeois, c'est un travail énorme.

Serge: C'est surtout grâce au fait que Dan Tanson - de l'association Maskénada, qui a produit le disque - aime la musique et a pris en charge ce volet. Voilà sans doute pourquoi on a été bien représentés dans les médias.

Laurent Hoffmann (basse): Sans oublier la vidéo.

Serge: Bien sûr. À la sortie du CD, on s'est tout simplement dit: Il y a tellement de télévisions au Luxembourg maintenant. Il faut avoir une vidéo. Et on a donc enregistré la vidéo durant un dimanche après-midi, avec les moyens du bord.

Mike: On a fait là un travail que tous les autres groupes devraient faire également. Sans travail de presse, tu peux être sûr que personne ne diffusera ta musique.

Coco: Mais on ne peut pas dire non plus que d'autres groupes ne se soient pas investis de façon similaire. Et là, le fait que Serge a fait la musique du film d'Andy Bausch, et qu'il s'est fait connaître à travers d'autres projets, a sans doute aidé un peu.

Vous avez des attentes par rapport au festival Steelworx, où vous serez le seul groupe luxembourgeois?

Jorsch: Il y a eu beaucoup de blablas, du genre: Pourquoi eux et pas d'autres groupes luxembourgeois? Mais, en fait, ce n'est pas parce qu'on connaît plus de gens bien placés que d'autres, ni parce qu'on serait le meilleur groupe qui soit, au Grand-Duché.

Coco: Le concert unplugged à l'Atelier, qui a eu beaucoup de succès, a sans doute fait que nous avons persuadé musicalement l'organisateur. Il nous a demandé de jouer et voilà, c'est tout.

Une conclusion?

Mike: "Fouss", tu voulais encore dire le prix du ticket de train pour venir répéter à Mersch, non?

Laurent: Un euro dix, le ticket "oeko"!

Interview réalisée par Germain Kerschen